

**Obsèques de M. Raymond FORNI
en l'Église Saint-Pierre à Besançon
Mercredi 9 janvier 2008 à 14 h 30**

Introduction

Madame Dominique Forni, et tous les vôtres qui vous entourent,
Monsieur Accoyer, Président de l'Assemblée Nationale,
Monsieur Wauquiez, Secrétaire d'Etat, Porte-parole du gouvernement,
Monsieur Souvet, représentant Monsieur le Président du Sénat,
Monsieur Jospin, ancien Premier Ministre,
Monsieur Emmanuelli, ancien Président de l'Assemblée Nationale,
Monsieur Ayrault, Président du Groupe socialiste à l'Assemblée Nationale,
Monsieur le Préfet de Région de Franche-Comté,
Mesdames et Messieurs les Elus du Conseil Régional, des Conseils Généraux,
Monseigneur Jean Legrez, Evêque de Saint Claude,
Monseigneur Claude Schockert, Evêque de Belfort-Montbeliard,
Chers amis,

Nous voici réunis en cette église St Pierre, au centre ville de Besançon où la Région de Franche Comté a son siège, pour accompagner, dans le recueillement et la prière, celui qui en était le Président, Monsieur Raymond Forni.

Venus de partout, dans la diversité des responsabilités et des fonctions nationales, régionales, locales, dans la diversité aussi des sentiments religieux, en cette heure, la mort nous tient.

Elle est là, bouleversant nos convenances, détruisant nos précaires sécurités. S'imposent la réflexion, le respect et le soutien.

Depuis l'annonce de son décès, on a salué la stature de ce fils d'émigrés italiens devenu comme il disait « enfant de la République », en charge des plus hautes responsabilités dans la Région et la Nation. On rend hommage à l'homme de conviction et de devoir qui est allé jusqu'au bout de son engagement, malgré une santé fragilisée depuis des années.

L'Eglise, lorsqu'elle accompagne un de ses enfants à l'heure de son dernier passage, se veut d'abord proche de sa famille qui est dans la peine. Elle reconnaît aussi les états de service de celui qui nous quitte et en rend grâce à Dieu, mais elle n'en fait pas un passeport pour l'entrée dans son Royaume. Sa confiance lui vient d'ailleurs ; elle la tient de Celui dont nous venons de célébrer la Nativité et l'Epiphanie, le Fils de Dieu qui a fait de tout homme un frère en assumant notre condition humaine, et un fils de Dieu en lui donnant part à sa condition divine.

C'est pourquoi chacun peut s'avancer vers Dieu avec la charge de sa vie, avec sa générosité, ses œuvres accomplies, avec aussi ses désirs insatisfaits, son attente jamais comblée et son poids de faiblesse.

Dans le recueillement, dans la prière à laquelle se joint Monsieur le Cardinal André Vingt-Trois, Archevêque de Paris, Président de la Conférence Episcopale de France, nous remettons notre frère Raymond Forni entre les mains de Dieu.

Une ses fiertés, hier, fut d'avoir été le rapporteur de la loi sur l'abolition de la peine de mort. Maintenant qu'il a lui-même traversé la mort, que sa joie soit de rencontrer l'auteur de la vie, notre Dieu qui est justice et miséricorde et que nous implorons pour lui.

Homélie

1^{ère} Lettre Jean 3, 14-16-20 **Évangile de Matthieu 25, 31-40**

La mort de Monsieur Raymond Forni a suscité de nombreuses réactions dont la presse s'est fait l'écho. La Nation, la Région de Franche-Comté, le pays de Delle s'émeuvent de son départ.

Ce que vous avez vécu avec lui dans sa charge de Président de l'Assemblée Nationale, de Député, de Président de la Région de Franche-Comté, son témoignage humain, son engagement au service du bien commun, sa capacité de travail, son investissement dans les affaires publiques, son sens de l'écoute, sa foi en l'homme, son goût de la beauté... tous ces traits, parmi tant d'autres, prennent en ces heures de séparation une lumière particulière. Ils remplissent vos cœurs de reconnaissance et incitent aussi notre volonté à prolonger ce que nous considérons comme bien, comme juste dans sa vie.

Depuis plusieurs mois, il a mené un long et courageux combat contre la maladie. J'en ai le témoignage dans un échange que nous avons eu il y a quelques mois, sur la place de la croix, de la souffrance assumée dans notre existence humaine.

Sa dépouille mortelle nous rassemble, dernier hommage à l'homme public et au chrétien : Raymond Forni a été baptisé le 8 juin 1941 en l'église de Montreux le Château dans le Territoire de Belfort.

Sans doute la mort implique-t-elle un douloureux dessaisissement de soi, un arrachement à l'existence humaine, une séparation d'avec les êtres chers.

Comme Mr Raymond Forni et avec lui, vous les membres de sa famille, vous tous qui l'avez aimé, vous ses collaborateurs et collaboratrices, vous avez su maîtriser cette dure réalité et porter avec courage les angoisses morales et spirituelles inhérentes à la maladie et à la mort. Nous savons que la mort n'est qu'un passage puisqu'elle est accès à la vie éternelle promise aux hommes justes et de bonne volonté.

Aujourd'hui, dans cette église Saint Pierre au cœur de la ville de Besançon et du pays de Franche-Comté où, ces dernières années, il a peiné et s'est dévoué à la cause publique, une autre Parole retentit.

Parole proclamée dans cette célébration, Parole qui nous vient d'un Autre, Parole dans laquelle les croyants reconnaissent Celle de Dieu Lui-même.

Cette Parole est parole de lumière et d'espérance.

Certes, l'ombre plane sur nos vies. Les ténèbres trop souvent semblent l'emporter dans nos tragiques luttes humaines et dans nos destinées incertaines.

D'où nos interrogations :

- Quel sens tout cela a-t-il ?
- Que valent nos travaux et nos efforts ?
- Que peuvent-ils produire de vrai et de durable ?
- Quels fruits en restera-t-il ?

Entendons alors cette Parole de l'Évangile :

"Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces petits qui sont vos frères, c'est à moi que vous l'avez fait."

Cette affirmation du Christ est située par l'Évangile dans le cadre de l'ultime rencontre de l'humanité avec Dieu.

"J'avais faim et vous m'avez donné à manger, j'étais étranger et vous m'avez accueilli, j'étais malade et vous m'avez visité."

– *"Seigneur, quand est-ce que nous t'avons vu ?"*

"Quand sommes-nous venus jusqu'à toi ?"

– *"Amen, je vous le dis, chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces petits qui sont vos frères, c'est à moi que vous l'avez fait."*

Nul ne connaît le cœur de l'homme.

Dieu seul pénètre le secret de nos vies et de nos engagements. C'est ainsi, que relisant « Un enfant de la République », je retrouvais ce passage où Raymond Forni rapporte qu'avant de devenir « Un enfant de la République », il s'était formé la conviction de devenir prêtre.

Dieu seul pénètre le mystère qui habite chacun d'entre nous. Mais le Christ nous révèle que notre relation à Dieu se vérifie dans la rencontre de l'autre auquel il s'identifie : le malade, le souffrant, l'étranger, l'homme avide de paix, de vérité, de bonheur, de justice.

Oui, notre rencontre avec le Christ s'accomplit dans le service humble et généreux d'autrui et de la collectivité.

Sans doute, dans nos vies et dans nos responsabilités, la détresse et l'angoisse peuvent-elles parfois nous submerger.

Pour chacun des chrétiens, la Parole de Dieu reste une parole d'espérance et de réconfort.

« Parce que nous aimons nos frères, nous savons que nous sommes passés de la mort à la vie » nous a rappelé l'apôtre Jean dans la première lecture biblique de cette célébration. Notre espérance de baptisé se fonde sur la réalité de l'amour, du sens d'autrui, quel qu'il soit.

La confiance que manifestent les chrétiens ne vient donc pas de nous, mais du Christ qui a partagé notre condition humaine, du don total de sa vie qu'Il a fait pour notre salut, de la lumière qu'il a voulu porter à tous les peuples et que nous avons célébrée ce dimanche dans la fête de l'Épiphanie.

En cette heure, alors que Raymond Forni nous rassemble, je veux redire cette Parole de l'apôtre Jean : « Notre cœur aurait beau nous accuser, Dieu est plus grand que notre cœur et Il connaît toute chose. »

Nous avons un avenir en Dieu.

L'horizon des hommes ne se réduit pas aux limites de la terre.

Porter jusque-là notre regard, ne nous détourne pas de nos tâches humaines, du présent à assumer, de l'avenir à construire. Bien au contraire.

Ce regard, tourné vers l'au-delà, nous conduit à reconnaître la précarité fragile et toujours inachevée de notre ouvrage. Mais il nous en fait découvrir aussi toute la valeur et toute la grandeur.

En tout état de cause, animés de foi en Dieu, nous savons que la mort n'est pas une fin, mais un commencement.

Non, rien n'est jamais fini. En vérité, nos morts ne nous quittent pas.

Ils continuent de vivre avec nous. Un long chemin spirituel a été emprunté par une nuée de croyants à travers les siècles, dont Marie, mère du Christ, la première sur le chemin de la foi, invoquée en bien des lieux, comme à Ronchamp, à la chapelle Notre Dame du Haut que Raymond Forni appréciait, lieu de silence, de paix et de joie intérieure.

En cette heure et en ce lieu, le Christ lui redit, comme il l'a dit autrefois à ses disciples :

"Passons sur l'autre Rive. Serais-je hors de vos pensées simplement parce que je suis hors de votre vue ? Sachez que je ne suis pas loin de vous. Juste de l'autre côté de votre chemin."

Amen

† André LACRAMPE